

L'émergence du sport

par Jean-Louis Humbert

Les compétitions et les champions qui éclosent autour de 1900 dans l'Aube font naître le sport (1) comme pratique ou spectacle de masse, en même temps qu'il devient un enjeu national.

Après la défaite de 1870 face à la Prusse, le sport apparaît en effet comme l'un des moyens de préparer la revanche. En 1896, lorsqu'il fait renaître les Jeux Olympiques à Athènes, Pierre de Coubertin souligne que « l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau ». Aux sports de divertissement anciens – équitation, aviron, tir, chasse (2) – s'ajoutent l'athlétisme et la gymnastique, tandis que les courses passionnent les foules. L'Aube ne se différencie guère du reste de la France puisqu'on y retrouve presque tous les sports dont un journal national comme *L'Auto-Vélo*, fondé par Henri Desgranges, assure la couverture : automobile, cyclisme, athlétisme, yachting, hippisme, escrime, aérostation, etc.

Un contexte hygiéniste et patriotique

L'impréparation physique des troupes est désignée comme l'une des causes de la défaite de 1870. En 1882, le général Chanzy, lors de la 8^e Fête fédérale de gymnastique de Reims, déclare : « Faites-nous des hommes, nous en ferons des soldats ».

Aussi la III^e République naissante encourage-t-elle le développement de sociétés sportives sur fond de préparation physique et militaire, d'amour de la patrie et du régime. La Société de Tir de la ville de Troyes est formée en 1871 en remplacement de celle des Francs-Tireurs de l'Aube fondée en 1868 (3). En 1914, neuf sociétés troyennes sont affiliées à la Fédération des sociétés de tir, de gymnastique et de préparation militaire. La Société nautique troyenne, née en 1864, prône l'exercice et fonde en son sein une société de gymnastique, afin de « participer au physique national » (4). Elle est longtemps

Affiche du peintre et verrier
Maurice Marinot
pour la 34^e fête fédérale
de gymnastique en 1908.
(Arch. dép. Aube)

